

**C'EST PAS BEAU  
DE CRITIQUER ?**

# Sarkis

(Istanbul, 1938)

***Le Bateau Kriegsschatz,*  
1982-2005  
vu par Ali Akay**

Inv. 2008.1112

Derrière ce cargo de nuit – les cargos passent nuit et jour, tels des bateaux fantômes, sur le Bosphore, à Istanbul –, se trouve une petite maquette de bateau un peu décalée. Un objet trouvé comme Sarkis en insère parfois dans ses installations, mélangeant souvent les époques et les objets. Le cargo de nuit et la maquette ne vont pas dans la même direction, mais chacun en sens opposé. Nous savons combien Sarkis est attaché à l'œuvre de Walter Benjamin, qui a commenté un tableau de Paul Klee, *Angelus Novus*, sur lequel un ange regarde vers l'arrière tandis que le temps présent, poursuivant son chemin presque linéaire, va de l'avant. La nostalgie de l'ange de Klee est la mélancolie de Benjamin que Sarkis reprend dans son œuvre. Une mélancolie suscitée par la mort de gens, parfois assassinés, en voulant traverser les frontières instaurées par les États-nations. Ce fruit d'un affect qui naît également au début du xx<sup>e</sup> siècle, lors des premiers voyages effectués pour s'installer dans d'autres pays, tels que les retrace le fameux film d'Elia Kazan, *America, America*. On y trouve certaines des images les plus fortes de l'histoire du cinéma : entassés dans des bateaux, des immigrants tentent de rejoindre New York. Aujourd'hui, les actualités télévisées montrent souvent les mêmes images de réfugiés quittant leur terre pour un pays dit démocratique et libre. Une idée que Sarkis emprunte à Aby Warburg prend ici tout son sens : c'est par la souffrance que les hommes obtiennent le trésor de la mémoire de l'humanité et le portent à l'intérieur de leur corps.

«Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL. C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association Internationale des Critiques d'Art.»

Sarkis et le cargo de nuit  
Sarkis s'est installé à Paris il y a de nombreuses années. Tout en poursuivant ses allers-retours à Istanbul, il demeure *milestone*, une borne kilométrique pour la jeune génération d'artistes turcs. Il a depuis longtemps recours au concept de « trésor de guerre », ou plutôt à sa traduction allemande – *Kriegsschatz*, soit « butin de guerre ». Ce terme, tant matérialiste que métaphysique, renvoie à la souffrance humaine et animale. Il s'agit de la mémoire comme patrie, survivances du vécu conscient et inconscient.

Le *Bateau Kriegsschatz* existe en quatre versions ou interprétations<sup>1</sup>, avant cette ultime variation qui nous fait face : sa surface est un peu inclinée, comme si elle sortait du mur du musée pour laisser derrière elle une caverne ; peut-être celle du trésor. Sur cette surface lisse se dessinent les courbes noires de la peinture au goudron, formant la silhouette d'un cargo. Sarkis semble préférer l'usage du goudron à celui d'un matériau plus noble, comme c'est le cas des « vrais » bateaux, dans les ports. Sur cette même surface, six lampes sont suspendues, portant les lettres « T.R.E.S.O.R » en rouge. Le bateau paraît dessiné par un enfant.

Nous pouvons même penser que c'est précisément ce qui a incité Sarkis à présenter ici ces deux photographies d'Ara Güler des années 1950 et 1957. Elles représentent les premières vagues d'immigrés de l'Anatolie vers Istanbul : dans l'une, « les travailleurs de la mer », tel le titre d'un roman de Victor Hugo, rentrent de la pêche ; dans l'autre, ils travaillent dans les docks.

<sup>1</sup> Créé par Sarkis en 1982 pour la Documenta VII de Kassel, il le reprend à la Biennale de Sydney en 1982, puis au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1983, enfin en 2005 à la galerie Jean Brollly à Paris.



**Sarkis**

*Le Bateau Kriegsschatz,*  
1982-2005. 3 panneaux en  
contreplaqué, goudron,  
7 ampoules électriques,  
une maquette de bateau  
de 80 cm de long,  
700 x 510 x 70 cm.  
Inv. 2007.1078